

Le Rabbin Haïm TORJMAN

SIDRA MICHPATIM CHEKALIM

Ce chabbat, nous sortirons deux Sefer Thora. Dans le premier, nous lirons la paracha de la semaine et dans le second, le premier passage de la paracha de Ki Tissa.

En effet, le chabbat qui précède Roch Hodech Adar est celui qui marque l'appel des chekalim pour le budget annuel du fonctionnement du temple et de sacrifices quotidiens. Cette pièce servait par la même occasion au dénombrement des bné Israël. Qu'il nous soit permis de citer avant tout les versets de ce commandement.

Quand tu feras le dénombrement des enfants d'Israël, chacun d'entre eux paiera à l'Eternel le rachat de sa personne lors du dénombrement afin qu'il n'y ait point de mortalité parmi eux par cette opération. Ce tribut, présenté pour tous ceux qui seront compris dans le dénombrement sera d'un cycle selon le poids du sanctuaire... Quiconque fera partie du dénombrement depuis l'âge de 20 ans et au-delà doit s'acquitter de l'impôt de l'Eternel. Le riche ne donnera pas plus et le pauvre ne donnera pas moins que la moitié du cycle pour acquitter à l'effet de racheter vos personnes. Tu recevras des enfants d'Israël, le produit de cette rançon et tu l'appliqueras au service de la tente d'assignation et il servira de recommandation aux enfants d'Israël devant l'Eternel pour qu'il épargne vos personnes (Exode 30,11,19). Tentons de comprendre, un tant soit peu, le sens profond de cette mitzva.

Comme l'enseigne le Midrach : « D. prit une pièce de monnaie de feu de sous son trône de gloire et la montra à Moché, lui disant : telle que celle-ci ils donneront. » Moché resta dubitatif s'interrogera sur la capacité d'une pièce de monnaie d'expier la faute du veau d'or. Et, de plus, que la même somme soit requise quel que soit le degré de la faute commise. A cette question, nous pouvons apporter plusieurs réponses : l'argent peut être comparé au feu. Comme l'enseigne le Zohar, le feu a pour propriété, soit de brûler et de consumer, soit de réchauffer, d'éclairer, de réconforter et d'apporter la vie et la survie, de même l'argent peut être brûlé, dilapidé, peut-être utilisé à des fins de détruire les enjeux, les armes... Mais l'argent peut construire, édifier, réchauffer, sauver des vies humaines (la tsedaka, la recherche médicale et scientifique). De plus, chaque flamme a sa danse, chaque acte est animé d'un élan différent selon les êtres. Le Créateur nous demande d'être comme la nature du feu, se s'élever sans cesse, comme cette flamme qui a tendance à montrer qu'elle veut se détacher de son support matériel. Ne lis pas : Matbea chel esh mais miteva chel esh ; pièce de monnaie mais de la nature du feu. La flamme c'est aussi rappeler que, lorsque l'on se sert d'une flamme, on en diminue en rien la flamme. D'ailleurs, cette idée peut être soulignée également par la vision de l'échelle que notre patriarche Yaakov a eu, dans laquelle il voit une échelle dont les pieds reposent sur la terre et dont le sommet atteignait le ciel. Le Baal Hatourim enseigne que Soulam en hébreu une échelle à la même valeur numérique de Mamon argent, à savoir que les biens matériels peuvent restés très bas mais ils peuvent atteindre le ciel, selon l'utilisation que l'on fait de nos biens.

Mais nous n'avons pas encore suffisamment compris le lien qui peut exister entre l'argent et son effet expiatoire. Nous dirons, tout d'abord, que l'argent a plusieurs appellations en hébreu, l'une d'entre elles est damim qui signifie également les sangs. Ainsi, lorsque l'on

donne de l'argent à la tsedaka, nous donnons une partie de ce sang, de cette énergie dépensée pour le gagner. Alors D. nous donne la vie entière, d'où cette sentence de nos sages « la tsedaka nous sauve de la mort ». D'ailleurs, le demi-siècle que tout le peuple donnait se dit :

מחזית
צדקה
חי
מת

La tsedaka rapproche de la vie et nous éloigne de la mort. De plus, le verbe qui est utilisé dans le verset cité au début de notre propos : ונתנו est un palindrome, un mot qui se lit de droite à gauche ou de gauche à droite. Le Baal Hatsourim nous enseigne que cette formulation a pour but de souligner le fait que ce que l'homme a donné est thésaurisé à tout jamais. D'ailleurs, le roi Shlomo l'a magnifiquement exprimé : Envoi ton pain à la surface de l'eau et au fil du temps tu le retrouveras. Enfin, que signifie « le riche ne donnera pas plus et le pauvre ne donnera pas moins ».

Au-delà du sens immédiat, les commentateurs nous enseignent, entre autres, que celui qui réalise de nombreuses mitsvoth ne doit pas considérer qu'il en fait trop il n'est qu'à la moitié de son parcours. Le pauvre, celui qui n'a pas beaucoup de bonnes actions à son actif, ne doit pas désespérer, il doit persévéérer. Il n'existe pas de désespoir mais il existe des espoirs.

Il nous appartient de continuer le chemin de la vie en considérant, de façon permanente, que nous n'avons parcouru que la moitié du trajet. Bon voyage.
